LA DEFFAITE DES TROVPES du Duc de Rohan, au Siege par luy mis deuant Cressеil, & sa fuite honteuse.

Ensemble les noms des principaux chefs & Officiers qui ont esté tuez audit Siege.

Par Monseigneur le Prince.

A PARIS,
De l'Imprimerie de IEAN BARBOTE,
en l'Isle du Palais, ruë de Harlay,
à la Fleur de Lys Couronnée.
M. D C. XXVIII.
Auec permission.

Case
F
39
.326
1628d

PERMISSION.

IL eſt permis à Iean Barbote, Maiſtre Imprimeur & Libraire en ceſte ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer *La deffaite des troupes du Duc de Rohan, &c.* Et defenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny vendre. Fait ce 25. iour de Septembre mil ſix cens vingt-huict.

47-2035

LA DEFFAITE DES troupes du Duc de Rohan, au Siege par luy mis deuant Creſſeil, & ſa fuite honteuſe.

Et les noms des principaux chefs & officiers qui eſté tuez audit Siege.

MONSEIGNEVR le Prince eſtant à Gaillac eut nouuelles que le Sieur de Rohan eſtoit arriué à Millau le Mercredy trentieſme iour d'Aouſt, & auoit incontinent apres le lendemain trente-vnieſme aſſiegé Creiſſel qu'il battoit de quatre pieces d'artillerie, & que ſon armée eſtoit compoſee de quatre mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, cette place ſe trouuant ſituée à vne portée de canon de la ville de Millau, à laquelle elle ſert comme de Citadelle, la tenant bloquée d'vn coſté, en ſorte qu'elle guarantiſt tout le pays circonuoiſin des courſes & rauages de ceux dudit Millau, & leur aporte de grandes incommoditez à la recolte de leurs biens, a

touſiours eſté beaucoup enuié d'eux, & autant de fois qu'à la ſuſcitation dudit Sieur de Rohan ils ſe ſont ſoubſtraits de l'obeiſſance qu'ils doiuent au Roy, il n'y a rien qu'ils n'ayent employé auprés de luy pour l'induire a en entreprendre le ſiege: Enfin s'y eſtant reſolu, il leur auoit depuis vn long temps donné ſes ordres pour preparer toutes choſes neceſſaires à ce deſſein, duquel il ſe promettoit d'autant plus heureux ſuccez, qu'il iugeoit que le voiſinage d'vne ville telle que Millau qui auoit de l'affection pour cette entrepriſe, ne luy lairroit auoir faute de rien pour l'execution d'icelle, que le pais luy eſtoit tres fauorable à cauſe de la difficulté des chemins, dans leſquels vne armée ne peut eſtre conduitte qu'auec grande peine, & beaucoup de temps, & y eſtant ny pouuoir ſubſiſter à cauſe de la ſterilité & diſette du pays, que la diſtance de trois cens pas ou enuiron d'vne bonne retraicte luy donnoit moyen d'attendre de prés l'approche d'vne armée ennemie: & ce pendant d'agir en toute ſeureté. Sur cét aduis, Mondit Seigneur le Prince depeſche en diligence audit Creiſſel, eſcrit à ceux qui ſont dedans, & les encourage à fidellement ſeruir le Roy en cette occaſion, auec aſſeurance de ſecours dans le Dimanche dixieſme de Septembre au plus tard, & renuoye le Baron de Chabans à Mr. d'Eſpernon luy faire part de cette nouuelle, & luy dire que puis qu'il ne iu-

geoit pas à propos le Siege de Cauſſade, il luy donnoit le choix de ſe joindre à luy pour combattre ledit ſieur de Rohan, ou de demeurer autour dudit Cauſſade & de Montauban, aux lieux qu'il trouueroit les plus commodes pour tenir les Rebelles de ces deux places en crainte, & les peuples voiſins en ſeureté, auec ſa compagnie de gendarmes, & deux regimens d'infanterie: Auquel cas Mr. de Bourg auoit ordre de ſe rendre à Valence d'Albigeois le 4. Septembre, auec toutes les troupes qu'il auoit au tour dudict Cauſſade, & l'vn des trois regimens que mondit Sr. d'Eſpernon y auoit amenez, & la compaignie de cheuaux legers de Monteſtruc, mondit Sieur d'Eſpernon ayant trouué plus vtile au ſeruice du Roy ſa demeure en Guyenne, donna ladite compaignie de Monteſtruc, & le regiment du Comte de Maillé audit Sr. du Bourg, qui ſe treuua ledit iour 4. Septembre au rendez-vous, où mondit Seigneur le Prince arriua le meſme iour. Cependant il enuoya l'ordre à ſa compagnie de cheuaux legers, à celle de Monſeigneur le Duc d'Anguien qui eſtoit du coſté de Caſtres, & aux regimens de Falſebourg & Ambres qui eſtoient en garniſon ſur le chemin dudit Caſtres & Millau, de ſe joindre aux trouppes de Mr. de Montmorency, compoſees de deux mille hommes de pied, & deux cens cheuaux, qui ayant ſuiuy auec grande diligence ledit Sr. de Rohan, & par des pays fort

incommodes, s'estoit auancé iusques à la Saluetat: mondit Seigneur le Prince escriuit aussi diligemment à mondit Sieur de Montmorency, de prendre le logemẽt de Beaumont en Roüergue, & vint prendre le sien à Brocquiés le 5. Septembre, où il auoit enuoyé à l'aduance faire vn pont de batteaux sur la riuiere de Tarn pour passer l'infanterie: mais ayant faict recognoistre les guays & passages aux enuirons dudit Brocquiés, on luy rapporta que l'artillerie, ny mesmes les munitions qu'il faisoit porter par des charettes, ny pouuoient passer en façon du monde: ce qui l'obligea de reprendre le haut de la montaigne, & venir loger le sixiesme à Villefranche de Panat, auquel lieu mondit Sr. de Montmorency l'estant venu trouuer luy dist que ses trouppes ne pouuoient arriuer que le 8. à S. Georges, où mondit Seigneur le Prince auoit pris le rendez-vous general, & là mesme il receut aduis par le moyen de Mr. le Comte de Noailles, que le cinquiesme au soir apres y auoir eu bresche raisonnable faicte à la ville, les ennemis y auoient donné vn furieux assaut par cinq diuerses reprises; & tout autant de fois auoient esté repoussez valeureusement par les nostres, qui dans l'opiniastreté du combat en tuerent plus de deux cens sur la place, & en blesserent encore dauantage: & que du nombre des morts auoient esté plusieurs Officiers des trouppes dudit Sieur de Rohan, entre autres du

Cappitaine de ſes gardes, que tout joignant le dit Sieur de Rohan d'vn coup de fauconneau auoit eſté tué ſon argentier : Ces nouuelles obligerent dauantage mondit Seigneur le Prince à diligenter toutes choſes pour ſecourir les noſtres qui s'eſtoient ſi courageuſement deffendus, eſtimant qu'vne ſi furieuſe attaque ne ſe ſeroit pas faicte ſans perte de beaucoup d'eux, & qu'ils deuoient eſtre preſſez Le ſeptieſme au poinct du iour il faict partir le Baron de Chabans, & l'enuoya audit S. Georges auec le regiment de Normandie, & les compagnies de cheuaux legers de Lignieres & Cauuiſſon, tant pour aſſeurer ledit lieu du rendez-vous, qui n'eſt qu'à vne petite lieuë de Creiſſel, que pour s'aduancer à la veuë des ennemis, reconnoiſtre l'aſſiette de leur camp, les aduenuës de la place, & donner quelque ſignal de ſecours aux aſſiegez. Il enuoya le meſme iour auſſi le regiment de la Mouliere à Compreignac, pour aſſeurer le paſſage du Tarn en ce lieu là, qui eſt le plus commode pour la caualerie & infanterie : mais eſtant du tout impoſſible d'y paſſer l'artillerie, mondit Seigneur le Prince fut contrainct de la laiſſer aux Caneuieres, où le Sieur de Calmets qui auoit faict vne extraordinaire diligence de la faire marcher, l'auoit deſia conduitte, & ce meſme iour il prit le logement de Montjaux, d'où le huictieſme il en

partit de bon matin, & s'estant rendu audit S. Georges auec toutes les trouppes qu'il auoit, il campa l'infanterie à l'aduenuë des ennemis, & la Caualerie au long d'vn ruisseau qui passe derriere ledit S. Georges, laissant toutes les maisons qui sont au delà dudit ruisseau pour Monsieur de Montmorency, qui bien tost apres arriué campa ses trouppes aussi tout autour de son logement. Ce faict, mondit Seigneur le Prince ayant assemblé le Conseil, commanda audit Baron de Chabans de luy faire rapport de ce qu'il auoit recogneu tant des assiegez que des assiegeans: Il rapporta qu'ayant suiuant l'ordre qui luy en auoit esté donné par mondit Seigneur, asseuré le logement de S. Georges par celuy du regiment de Normandie, il s'estoit approché du camp des ennemis auec lesdites compagnies de Lignieres, & Cauuisson par la pleine de Larzat, qui est au dessus des montagnes dont Creissel est enuironné: & s'estant auancé de prés, il auoit veu la ville & Chasteau de Creissel, l'auoit recogneu, & en auoit faict vn plan qu'il presenta à mondit Seigneur le Prince, que pour asseurer du secours les assiegez, il auoit faict long temps sonner les trompettes, & leur auoit faict signal auec son escharpe au bout d'vn baston, auquels ils auoient respondu par force de mousquetades qu'ils auoiẽt tirées vers les ennemis, & par vne enseigne blanche qu'ils auoient mis au haut de la grosse Tour.

Quant

Quant aux assiegeans ils estoient campés en six quartiers, à sçauoir vn au delà de la Riuiere en vn fort nommé Calés & cinq au deça, trois sur l'aduenuë de sainct Georges & deux sur celle de Millau, que ces cinq quartiers n'estoient point du tout retranchés, hormis vn qui estoit sur vne coline assés haute du costé de S. Georges, & qu'il y auoit deux batteries l'vne du costé de Millaut, & l'autre dudit Calés, que pour les aduenës il y en auoit trois l'vne au delà de la Riuiere, l'autre au dessus du Larzat, & l'autre par le droict chemin entre la Riuiere & les montagnes, sur lesquelles est la plaine dudit Larzat, que l'aduenuë au de là de la Riuiere estoit tres-incõmode, parce qu'il la faudroit passer à guay, puis marcher vne grande lieuë par des montagnes & chemins fort serrés, & finalement la repasser à la veuë des ennemis ayãt trois de leurs quartiers en teste, & celuy du fort de Calés au dos, que celle du Larzat estoit aussi fort difficile, parce qu'il falloit au sortir du logis mõter la mõtagne par vn chemin qui estoit si estroit que presque par tout on ne pouuoit passer qu'à la file, puis la descendre dãs les quartiers des ennemis, par vn autre chemin encore plus serré; De sorte qu'il falloit cõbatre sans se pouuoir metre en bataille, mais la droite aduenuë étoit fort bonne, pource que l'armée pouuoit mar-

cher en bataille preſque par tout. Et qu'aux lieux où les mõtaignes ſe ſerroient de plus prés auec la Riuiere & rendoient le chemin plus eſtroict, elles n'eſtoient pas ſi roides qu'on ne peuſt faire marcher la mouſqueterie ſur le pãchant, & faire du moins marcher tout vn bataillon en front au plus eſtroict dudit chemin: ioinct qu'arriuant à la portée du Canon prés des ennemis, il y auoit moyen de mettre ayſément toute l'armée en bataille, Sur ce rapport il y eut beaucoup de diuerſes propoſitiõs ſur ce qu'il falloit faire iuſques à ce que Monſeigneur le Prince voulant reſoudre ceſte importante affaire, commanda que chacun ſe reſoluſt à prendre vn aduis certain, & fit opiner ledit Chabans le premier lequel dict qu'il eſtoit d'aduis que mondit Seigneur le Prince ordonnaſt que toute l'armée fuſt preſte à marcher dés les quatre heures du matin, le lendemain qu'elle fuſt partagée en deux parties eſgalles, que mondict Seigneur marchaſt à la droicte & mondit ſieur de Montmorency à la gauche, que l'infanterie de la Corne gauche marchaſt la premiere & ſa Caualerie apres, puis l'infanterie de la Corne droite & ſa Caualerie à la queuë, que ladicte corne droicte arriuant au lieu où l'armée pouuoit prendre ſon ordre entier, l'infanterie feroit alte, & la Caualerie prendroit l'aiſle droicte, puis l'infanterie de la

Corne gauche arriuant prendroit son ordre à la gauche & sa Caualerie encore à la gauche de l'infanterie ; De sorte que toute l'armee estant en bataille toute l'infanterie se trouueroit au milieu, & la Cauallerie ausdites deux aisles, & que tant Caualerie qu'Infanterie feroient trois ordres, à sçauoir auant garde, bataille, & arriere-garde, la bataille placee vis à vis les interualles de l'auant-garde, & l'arriere garde vis à vis les interualles de la bataille. Que marchant en ceste ordre les ennemis ne pourroient faire que de trois choses l'vne, à sçauoir de venir au deuant prendre leur poste pour donner bataille au lieu où le chemin plus estroict se venoit rẽdre, ou se retirer dans Millau, ou bien essayer à garder leurs quartiers. Ayant celuy qu'on trouuoit le premier en teste fortifié sur ceste coline, que s'ils faisoient la premiere mondit Seigneur le Prince ayant l'auãt-garde des vieux Regiments beaucoup meilleurs & mieux armez que les ennemis, & ne pouuant estre pris par le flanc forceroit leur teste infailliblement, & mettant force mousqueterie sur le penchant de la montagne, feroit quitter ceste poste aux ennemis, & luy laisser le passage libre; Auquel cas il leur donneroit bataille en vn lieu où ils n'auroient nul moyen de retraicte ayant l'armee en teste, la place qui seroit des assiegez au dos, & les montagnes inaccessibles d'vn costé, &

la riuiere non gayable en ceſt endroict de l'autre, ſi bien qu'il n'y auoit nulle apparence qu'ils oſaſſent prendre ce deſſein, que ſi ils ſe retiroient à Millau, qui eſtoit le plus vray-ſemblable, la Caualerie les engageroit ou déferoit ſans difficulté, la diſtance qui eſt entre Creiſſel & Millau eſtant vne belle plaine tant deça que delà la Riuiere. Et finalement que s'ils taſchoient à garder leurs quartiers ſans leuer le ſiege, dés que l'armee approcheroit du premier à la porteed'vn mouſquet, elle s'ouuriroit par le milieu. Monſeigneur le Prince, auec l'Infanterie de la Corne droite, paſſant dans le penchant de la montagne, & laiſſant le quartier fortifié à ſa gauche, iroit attaquer les deux du coſté de Millau, qui n'ayant nulle ſorte de retranchement, ſeroient aſſeurément emportez d'abbord, & leur canon perdu: Et Monſieur de Montmorency prenant à la gauche auec ſon Infanterie, laiſſant à la droicte ledit quartier retranché, iroit attaquer les deux autres plus proches de la place; & ces quatre quartiers gaignez, l'autre n'ayant nul moyen de ſe retirer, ny d'auoir des viures, ſeroient contraints de ſe rendre à diſcretion dans le iour meſme. Cét aduis ayant eſté combatu & ſouſtenu de beaucoup de raiſons, Monſeigneur le Prince ne voulant hazarder vne affaire de ſi grand poids ſur l'opinion d'vn ſeul, ſe reſolut de ſuiure l'aduis commun, qui fut d'aller

luy-meſme, accompagné de Monſieur de Montmorency, du Sieur du Bourg, & des plus capables de l'armée, recognoiſtre encore l'aſſiette & diſpoſition du camp des ennemis; & ce pendant pour ne perdre le temps à les combattre, faire acheminer l'armée par le droict chemin iuſques à l'endroit où elle deuoit monter ſur Larzat, au cas que l'aduis de quelques-vns qui le propoſoient fuſt ſuiuy. Le lendemain neufieſme du mois mondit Seigneur le Prince, accompagné de ceux qui deuoient recognoiſtre, auec quatre compagnies de cauallerie, part du camp au poinct du iour, & voit luy-meſme ce qui luy auoit eſté propoſé, & l'ayant trouué à propos, il remonte en diligence faire aduancer toute l'armée droict aux ennemis. Ce pendant s'eſtant aduancé tout proche du camp, & ayant eſté deſcouuert auec ſa cauallerie par les ennemis, il veit qu'ils quitoient ce quartier fortifié auec les deux autres du meſme coſté, & filant entre la place & les montagnes, ſe venoient mettre en bataille aupres des deux autres quartiers du coſté de Maillau: Sur quoy il s'en retourna en diligence reprendre le chemin que tenoit l'armée entre la riuiere & les montagnes. Mais quelque diligence qu'il fiſt, il ne peut arriuer au camp des ennemis qu'ils ne fuſſent retirés à Millau. Il fut aupres Creiſſel, & ayant fait venir le Sieur de la Croix

Gouuerneur, & quatre de ſes freres, le Sieur Baron Darre, qui s'eſtoit ietté dedans auec trente hommes ; Dufaux qui auoit eſté enuoyé par Monſieur le Comte de Noailles auec autant, le Cheualier Sainct Iean bleſſé d'vn coup de canon au gras de la jambe, & quelques autres de qualité qui eſtoient dedans, loüa leur courage & affection, & leur promit de leur rendre tous les bons offices qu'il luy ſeroit poſſible enuers ſa Majeſté, il s'enquit du nombre d'hommes qu'ils auoient perdu, lequel ils luy rapporterent n'eſtre que de quatre, & cinq ou ſix bleſſez ; leur demanda de quelles choſes ils auoient beſoin pour remunir de nouueau la place : le Gouuerneur luy ayant dict qu'il auoit beſoin de deux cens hommes, & de quelques viures & munitions ; Il luy fit ſoudain bailler les deux cens hommes, qu'il prit ceux que Monſieur de Noailles auoit amenés ; & pour le reſte dit audit Gouuerneur qu'il enuoyaſt audit Sainct Georges, où il luy feroit bailler ce qu'il demandoit. Puis ayant ordonné de razer les trauaux des ennemis, s'en retourna auec l'armée audit Sainct Georges. Le ſoir il aſſembla le cõſeil, & ayant fait voir les commandemens du Roy ſur ce qu'il deuoit faire de l'armée, dõt ſa Majeſté luy auoit donné la charge, d'vn commun aduis il fut reſolu que tant que le Sieur de Rohan ſeroit dans Millau, mondit Seigneur le Prince ſe tiendroit a-

uec ſes trouppes à Saincte Bazille & lieux-cir conuoiſins, qui eſt à vne lieuë de Millau, droict ſur le chemin de Montauban, & Monſieur de Montmorency à la Caualerie, qui eſt auſſi à vne lieuë dudit Millau, ſur le chemin des Seuenes. Que tous les iours ils enuoyeroient à la guerre ſur l'entredeux des deux quartiers, pour ſe cõmuniquer les aduis qu'ils auroient, afin de ſe ioindre du coſté que ledict ſieur de Rohan tourneroit la teſte. Ceux de Millau prenãs l'eſpouuante, tant de la diſſipatiõ des troupes du dit Sieur de Rohã apres cét eſchec, que de l'approche de mondit Seigneur le Prince, & craignant d'eſtre aſſiegés, ont eux-meſmes mis le feu dans leurs fauxbourgs, & ruiné toutes leurs maiſons qui eſtoient aux enuirons.

FIN.